



Les Rendez-vous de la recherche émergente du CRILCQ

Édition 2016

Informations sur l'événement :

<http://www.crilcq.org/actualites/item/rendez-vous-de-la-recherche-emergente-du-crilcq-2016/>

L'ensemble des textes diffusés
peut être consulté à l'adresse :

<http://www.crilcq.org/publications/les-rendez-vous-de-la-recherche-emergente-2016/>

Ce texte est celui d'une communication présentée lors des Rendez-vous de la recherche émergente du CRILCQ, tenus à la Salle des Boiseries de l'Université du Québec à Montréal le 22 mars 2016.

Pour citer ce document :

Marie-Soleil Guérin Girard, « L'image de la ville de Québec dans les guides et récits de voyage au XIX^e siècle (1806-1900) », texte de la communication présentée dans le cadre des Rendez-vous de la recherche émergente du CRILCQ, UQAM, 22 mars 2016, www.crilcq.org/fileadmin/CRILCQ/Colloques/Rendez-vous_recherche_emergente_2016/Guerin-Girard_Marie-Soleil.pdf

Marie-Soleil Guérin Girard est présentement candidate à la maîtrise en histoire de l'art à l'Université Laval, sous la direction de Didier Prioul. Son projet de mémoire porte sur l'évolution de l'image de la ville de Québec par l'entremise des images et des discours contenus dans les guides et les récits de voyage du XIX^e siècle. Elle collabore par ailleurs à titre d'auxiliaire de recherche auprès du professeur Michel Morisset, au projet de recherche portant sur le discours de la nourriture dans les guides de voyage contemporain (1970-2015).



CENTRE DE RECHERCHE INTERUNIVERSITAIRE
SUR LA LITTÉRATURE ET LA CULTURE QUÉBÉCOISES

L'image de la ville de Québec dans les guides et récits de voyage au XIX^e siècle (1806-1900)

Marie-Soleil Guérin Girard

Université Laval

Le mot «voyage» recouvre en français au moins trois acceptions: la distance à parcourir, l'action de voyager et le récit de voyage.

Gilles CHABAUD,

Les guides imprimés du XVI^e au XX^e siècle:

villes, paysages, voyages.

Les motivations d'un voyage peuvent être diverses, que ce soit pour affaires ou encore pour le plaisir. Afin d'enrichir un imminent voyage, il existe ce que l'on appelle la littérature de voyage ou la littérature utilitaire. Ce type de littérature, qui renvoie aux récits de voyage et aux guides, a pour but de procurer au touriste certaines informations pertinentes pour faciliter des aspects de son voyage. La littérature de voyage existe depuis fort longtemps: on retrouve des guides routiers qui datent de l'Antiquité. Vers la fin du Moyen Âge, et principalement au XVI^e siècle, on vit l'apparition massive de textes abordant les différentes manières de voyager. Plusieurs textes provenant de l'Antiquité furent même réédités. Les

humanistes se mirent à réfléchir sur les meilleures manières de se déplacer.

Les réflexions de l'époque portaient davantage sur l'aspect sécuritaire du voyage : comment rassurer le voyageur, l'orienter vers les chemins à prendre et à ne pas prendre, lui faire économiser du temps en prenant tel chemin, etc. Certes, ce genre de conseil était déjà présent dans les textes du Moyen Âge, les voyages coûtaient alors très cher et faisaient peur. En effet, pendant très longtemps, on voyageait uniquement par nécessité, pour se rendre là où l'on devait aller. Les voyageurs ne voyageaient pas pour le plaisir. Dans certains ouvrages, il est même mentionné que des créatures se cachent dans les montagnes ou près des mers (Boyer, 2005 : 73-74). Graduellement, l'aménagement de nouveaux chemins et la démystification de la mer et de la montagne permirent aux voyageurs de découvrir des horizons plus larges que ceux offerts par les villes. Dès lors, les guides aidaient à réduire le stress lié au voyage. Ce n'est qu'au début du XVIII^e siècle que de jeunes Anglais ayant terminé leurs études partaient un an sur le continent avec leurs précepteurs afin de découvrir les monuments et œuvres étudiés au cours de leur formation. C'est ainsi que commence le voyage pour le plaisir. Ces Anglais voyageaient notamment en Italie, en France, aux Pays-Bas, en Allemagne ou encore en Suisse, dans ce qui s'appelait le Grand Tour.

Les informations contenues dans les guides et les récits de voyage sont importantes et pertinentes à analyser dans le but de comprendre l'évolution de l'image touristique d'une

ville. En étudiant les discours et les images qui composent les guides et les récits de voyage, il est possible de cerner la perception que les touristes avaient d'une ville et la manière dont ils la publicisaient auprès de leurs connaissances. C'est ce que nous nous proposons de faire en prenant la ville de Québec au XIX^e siècle comme cas d'étude. En choisissant cette période, nous voulons examiner les écrits des premiers véritables touristes, dans la mesure où, comme nous l'avons déjà précisé, il fallut attendre ce siècle pour que les gens commencent à voyager par plaisir et non plus nécessairement par obligation. C'est en ce sens que nous définirons ce qu'est le guide et le récit de voyage au XIX^e siècle. Par la suite, nous étudierons les impacts que pouvaient avoir les écrits et les illustrations dans les guides et les récits de voyage.

Nous avons déterminé deux critères majeurs pour la constitution du corpus, à savoir la présence d'images et le respect de la périodicité (1806-1900). Notre point de départ, 1806, coïncide avec la publication de *Travel through the Canadas* de George Heriot, l'un des premiers ouvrages à inclure une section illustrée sur Québec. Suivant le fil du corpus, nous voulons montrer s'il y a eu un changement dans le parcours touristique et dans la perception de la ville. Nous avançons l'hypothèse que l'évolution de l'utilisation de diverses techniques pour les images influe sur les représentations de la ville, sur le rapport texte et image. Nos questionnements sont à la fois formels et symboliques : est-ce que, selon les techniques employées, l'image de la ville de Québec change ? Est-ce que l'image projette le même discours, peu importe la technique

utilisée? Quelle est la fonction de l'image dans les guides et récits de voyage? Est-ce que l'image sert à attester de la beauté et de la véracité des propos contenus dans les ouvrages, sert-elle d'outil de propagande touristique ou bien agit-elle comme un objet souvenir? Le texte est-il plus important que l'image ou les deux occupent-ils une place égale? Les lieux mis en images sont-ils sélectionnés dans un but particulier ou s'agit-il d'un fait anecdotique? Quelles significations peut-on tirer du choix des illustrations présentées dans les guides et les récits?

Ainsi, nous avons analysé près de 155 guides et récits de voyage avant de procéder à la sélection finale du corpus de recherche, qui comprend au total 27 ouvrages. Nous avons procédé à la lecture et l'analyse de chacun des écrits en plus de recenser l'ensemble des images de la ville de Québec. Par ailleurs, lorsque nous parlons de la ville de Québec, il est important de préciser que nous axons notre recherche uniquement sur Québec intra et extra-muros ; nous nous attardons aux lieux compris dans les parcours touristiques de proximité et non pas à ceux mentionnés lors des excursions en dehors de la ville, qui mènent de temps à autre jusqu'aux chutes Montmorency ou aux chutes Sainte-Anne.

GUIDE ET RÉCIT DE VOYAGE : UN OBJET À COMPRENDRE

Avant toute chose, il est nécessaire d'expliquer ce que sont les guides et les récits de voyage. Le guide de voyage existe depuis fort longtemps, il remonte jusqu'au XVI^e siècle.

À cette époque, on le présentait comme « La guide », puisqu'il s'agissait d'une main imaginaire qui nous amenait à divers endroits et qui nous guidait (Boyer, 2005 : 78). Peu à peu, le mot « guide » sera masculinisé. Les auteurs étaient tour à tour des touristes, des habitants de la ville et, un peu plus tard, des compagnies ferroviaires et maritimes ainsi que des propriétaires d'hôtels. À travers le guide, les voyageurs faisaient la narration de leur voyage, partageaient des itinéraires selon le nombre de jours à passer dans la ville. On retrouvait aussi un inventaire des lieux notables. Certains auteurs donnaient diverses listes de prix selon les types de transport offerts ; ils présentaient les tarifs des *steamers* (bateaux à vapeur, premier mode de transport fluvial) et des trains, mais également des transports dans la ville (calèches), selon le nombre de passagers et la destination voulue. D'un guide à l'autre, il était possible de voir différentes dynamiques du style d'écriture. Certains ressemblaient à un carnet d'adresses, ne faisant qu'énumérer des listes de lieux avec leurs adresses respectives. D'autres donnaient l'impression d'être des livres d'histoire ou encore des livres-souvenirs, c'est-à-dire des ouvrages ayant près de 700 ou 800 pages, fortement agrémentés d'illustrations et s'éloignant du format de poche traditionnel.

Les récits de voyage, quant à eux, vont d'abord ressembler aux guides de voyage sur certains aspects, jusqu'à ce qu'ils tendent à devenir strictement littéraires. De l'époque de la rédaction dépendra le style d'écriture, qui pourra par exemple s'apparenter au romantisme en privilégiant un ton intimiste. Le récit va donner quelques informations factuelles, mais

l'ouvrage est davantage consacré à la narration du voyage, à ce que le voyageur a vu et à ce qu'il a ressenti :

C'est en ce sens qu'il importe de relire les récits de voyage et d'adopter par rapport à eux une attitude prudente. Sans les prendre au pied de la lettre, et comme des reflets positifs de la réalité, on y peut chercher un moyen et un accès à une connaissance de la mobilité (Roche, 2003 : 142).

La rédaction des guides et des récits au début du XIX^e siècle allait bon train. Certains libraires payaient des annonces dans des journaux afin de publiciser leurs commerces et en profitaient pour donner un exemple de titre qu'on trouvait sur leurs rayons. On pouvait également se procurer ces ouvrages dans l'hôtel où on logeait ou encore dans les gares de train ou dans les ports. Avec la multiplication grandissante des guides et des récits de voyage, il pouvait être facile pour quelques auteurs de trafiquer les informations contenues dans leurs ouvrages en « copiant » ou en s'inspirant de guides ou de récits écrits par d'autres.

Ceux qui reprenaient des portions de guides déjà existants ne cachaient pas leurs emprunts. En fait, on mentionnait dans l'ouvrage que tel auteur avait livré une si belle description que l'on ne pouvait que la retranscrire, car on ne saurait rivaliser avec la beauté de ce qui avait déjà été décrit. À titre d'exemple, le guide de voyage de William James Anderson, *Holiwell's Tourist Guide to Quebec*, édité en 1872, reprend près de deux pages du guide d'Alfred Hawkins, édité en 1844. Anderson, avant de laisser place à la citation de Hawkins, nous dit ceci : « *I cannot think that I can do this better than by the following*

*quotation from Hawkins!*¹ » (Anderson, 1872: 22). Il faut savoir que le guide de Hawkins est assez déterminant pour la forme que prendront les prochains guides de voyage.

Par ailleurs, il n'était pas rare que les touristes soient induits en erreur. Puisque les guides et les récits n'étaient pas corrigés par des pairs, on pouvait y retrouver des informations erronées, ce qui est d'ailleurs le cas dans plusieurs œuvres de notre corpus, où l'on attribue la fondation de Québec à Charlevoix plutôt qu'à Champlain: «*It was founded by Charlevoix, in 1608, on the site of an Indian village called Stadacona*² ». Cette erreur se retrouve dans les ouvrages suivants: *The Stranger's Guide to the Cities and Principals Towns of Canada* de Robert W. Stuart Mackay (1854: 48), le *Hunter's Panoramic Guide from Niagara Falls to Quebec* de William S. Hunter (1857: 54) et le *Chisholm's All Round Route and Panoramic Guide of the St. Lawrence* (1871: 48). Il fallait donc rester vigilant lors de la lecture des guides et des récits, car de « petites » erreurs comme celle que nous venons de mentionner pouvaient y être présentes.

Les premiers touristes qui venaient au Québec étaient majoritairement de riches Anglais ou Américains, mais on retrouvait aussi de riches Français. Quelques familles aisées du Québec voyageaient également, mais il s'agissait souvent de

1. « Je ne pense pas faire mieux que ce qui a déjà été dit dans Hawkins! » (Notre traduction).

2. « [La ville] a été fondé par Charlevoix, en 1608, sur le site d'un village indien nommé Stadacona. » (Notre traduction).

l'élite anglaise établie à Montréal. Québec était alors perçue comme un lieu transitoire. En effet, les voyageurs européens qui arrivaient au Canada et qui désiraient aller à Montréal devaient passer par le fleuve Saint-Laurent et transiter par Québec, car il n'y avait pas de bateaux qui faisaient l'aller direct jusqu'à Montréal. En ce qui concerne les voyageurs américains qui voulaient partir en vacances dans les villes d'eau, dont La Malbaie, connue alors sous le nom de Murray Bay, ils devaient remonter les cours d'eau jusqu'à Montréal avant de prendre le fleuve pour aller jusqu'à Murray Bay. Dans tous les cas, Québec était un lieu de transit, que l'on arrivât par l'intérieur du Canada ou par l'océan Atlantique.

TEXTE ET IMAGE : DES ÉLÉMENTS ESSENTIELS POUR LA PROPAGANDE TOURISTIQUE

Les études touristiques ont peu abordé la question de l'image de la ville de Québec dans les guides touristiques du XIX^e siècle. On retrouve quelques travaux qui portent sur le genre du guide et du récit de voyage, notamment ceux du spécialiste Pierre Rajotte, mais leur nombre descend à un seul s'agissant du cas précis de la ville de Québec au XIX^e siècle. L'auteure de cette étude, Martine Géronimi (1996), oriente ses recherches principalement vers l'évolution du parcours touristique dans le Vieux-Québec. Elle n'analyse que le discours littéraire, ne prenant pas les images en considération. Même constat pour les études générales portant sur le guide et le récit de voyage qui, en outre, s'intéressent avant tout à la

dynamique de l'itinéraire. Autrement, on tend à s'attarder sur l'évolution de ce genre littéraire et sur les apports qu'il a pu avoir au sein des études touristiques.

Les analyses que nous avons menées jusqu'à présent nous permettent d'émettre l'hypothèse que les discours contenus dans les guides et les récits vont différer en fonction de la date de publication ou encore de la nationalité de l'auteur. Le contexte sociohistorique est également très important, avec l'érection ou la destruction de différents bâtiments, les divers réaménagements patrimoniaux de la ville ou encore le départ de la garnison britannique en 1871-1872. Ces différents événements sont mentionnés dans certains guides. S'ils ne le sont pas, on peut cependant entrevoir un changement dans les lieux d'intérêt à visiter.

En plus de son sens littéral, l'image de la ville telle que nous l'entendons renvoie à ce qui ressort dans l'imaginaire collectif. Qu'est-ce qui se dégage des textes choisis pour un guide ou un récit? Les textes présents dans les guides sont ainsi créateurs d'images. Les auteurs usent à ce titre de plusieurs tactiques.

Afin de décrire une ville qui, généralement, est inconnue de la personne lisant le guide, on aura recours à la comparaison afin de lui donner un point de repère pour lui permettre de se représenter les lieux. C'est en ce sens que la ville de Québec fut placée sur la même marche que Rome, Constantinople ou Naples (William James Anderson, 1872; William Cullen Bryant, 1880; Captain Mac, 1881; George Monro Grant,

1882 ; Anonyme, 1882 ; Graeme Mercer Adam, 1891 ; Charles G. D. Roberts, 1891 ; Adolphe-Basile Routhier, 1900). D'autres surnommeront Québec la « Gibraltar d'Amérique ». Mais la comparaison avec une autre localité n'est pas la seule manière d'illustrer la ville. Dans certains guides, on compare l'aspect hétéroclite des différents bâtiments, notamment dans le quartier Champlain, à un certain retour aux formes architecturales du Moyen Âge. Les toits en métal et les façades de pierre donnent un aspect pittoresque à la ville. D'ailleurs, les termes « *picturesque* » et « *quaint* » sont utilisés à outrance par les auteurs, ce qui renforce l'image d'une vieille ville aux apparences d'Europe, expression encore utilisée de nos jours pour décrire le Vieux-Québec.

Le discours/texte participe lui aussi à la création d'une image mentale. Il n'est pas anodin que certains quartiers ne soient pas mentionnés dans les guides. Il s'agit d'une tactique d'omission. En passant sous silence certains quartiers, le visiteur ne sait pas nécessairement qu'ils existent. De ce fait, les quartiers ouvriers ont très souvent été absents des guides. On retrouve de rares mentions des quartiers Saint-Roch et Saint-Sauveur, dans des descriptions qui ne sont souvent pas très élogieuses. Autrement, on y fera référence pour parler de leurs hôpitaux, soit le Marine Hospital ou encore l'Hôpital Général de Québec. Cela dit, l'omission ne sert pas qu'à masquer l'existence de certains endroits de la ville, il permet aussi de mettre l'accent sur un quartier plus qu'un autre.

À la fondation de la ville de Québec, ce que nous appelons maintenant la Basse-Ville était la portion comprise sous le cap et donnant sur le fleuve, là où se situe le quartier Champlain aujourd'hui. Cependant, avec les années, Saint-Roch et Saint-Sauveur se sont développés, à un tel point qu'ils devinrent les quartiers les plus peuplés de Québec. Ils seront dès lors inclus dans l'arrondissement de la Basse-Ville. Néanmoins, malgré le fait que les quartiers Saint-Sauveur et Saint-Roch aient été annexés à l'arrondissement de la Basse-Ville, les guides et les récits tendent à négliger cet aspect. Lorsqu'un bâtiment se situe dans l'un des deux quartiers, on retrouvera la mention «banlieue de Saint-Roch ou Saint-Sauveur» et non pas «Basse-Ville», «quartier Saint-Sauveur» ou «Saint-Roch». La référence à la Basse-Ville est réservée au secteur sous le cap, en dépit du fait qu'elle couvre en réalité un territoire plus vaste. En omettant ainsi d'inclure les quartiers Saint-Roch et Saint-Sauveur dans l'appellation de la «Basse-Ville», on les évacue du parcours touristique.

Nous avons aussi relevé des constats en ce qui concerne les images insérées dans les guides et les récits. Le corpus débute en 1806 et se termine en 1900. Les procédés visuels utilisés ont évolué au cours du siècle. Les images varient de techniques en fonction de la date de publication. Les premiers guides et récits vont être agrémentés de gravures alors que les ouvrages publiés à la fin de la période présenteront des photographies.

À travers l'évolution des techniques, on remarque une similitude entre les images présentes dans les différents guides et récits du corpus de recherche. Les sites de la ville de Québec sont très souvent les mêmes d'un ouvrage à l'autre, mais aussi d'une décennie à l'autre. Les vues qui reviennent le plus souvent sont celles de l'escalier Casse-Cou, situé dans le quartier Champlain, du cap Diamant vu depuis Lévis, ou encore des différentes portes constituant les entrées des fortifications de la ville. On peut se questionner sur la reprise des mêmes types de vues, et ce, tout au long du corpus. On pourrait alors émettre l'hypothèse qu'il s'agit ici d'une manière de construire une vision de la ville. En montrant certains lieux de Québec, on les privilégie au détriment d'autres endroits ou bâtiments qui auraient pu être dignes d'intérêt. Encore de nos jours, les guides de voyage portant sur Québec vont mettre de l'avant les fortifications, les remparts, la citadelle ainsi que bon nombre de bâtiments religieux. On pourrait alors émettre l'hypothèse que la répétition des lieux au XIX^e siècle a eu tendance à forger une image de la ville de Québec qui tend à se perpétuer au fil du temps.

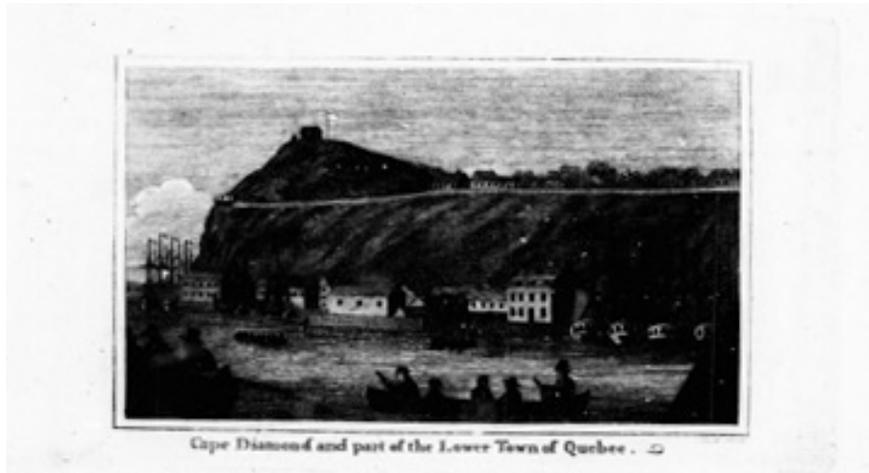


FIGURE 1
Vue à partir de Lévis. Image tirée d'Anonyme (1817).



FIGURE 2
Vue à partir de Lévis. Image tirée d'Anderson (1872).



FIGURE 3

Vue de l'escalier Casse-Cou. Image tirée de Captain Mac (1881).



FIGURE 4
Vue de l'escalier Casse-Cou, d'en bas. Image tirée d'Anonyme (1894).

Lors du recensement, nous avons constaté que 51 % des images comprises dans les guides et les récits de voyage avaient un lien avec le texte qui les accompagne – contre 49 %, donc, qui n'en avaient pas. Cela démontre que les images ne servaient pas nécessairement à attester les écrits; au-delà du complément d'information qu'elles offrent, l'auteur pouvait désirer en mettre quelques-unes de l'avant afin de privilégier certains lieux plutôt que d'autres, comme nous l'avons mentionné plus haut. Ces images font partie d'une sélection précise qui va au-delà du complément d'information, on désire mettre de l'avant certains lieux plutôt que d'autres, comme nous l'avons mentionné plus haut. Ces chiffres viennent confirmer que l'image peut également être indépendante du texte qui l'accompagne et qu'elle peut par elle-même transmettre un message autre que celui véhiculé par le texte. Elle apparaît notamment comme outil de propagande touristique, ou encore comme un objet souvenir. En témoigne la vue du cap Diamant, largement répandue dans l'ensemble des guides et récits et qui, assez typique de la ville de Québec, devient ainsi l'image par laquelle on s'en souvient. Par ailleurs, en plus d'agir comme un outil de propagande touristique, l'image peut également servir d'objet souvenir, car la vue que l'on retrouve le plus souvent est celle donnant sur le cap Diamant, qui est une vue assez typique de la ville de Québec.

Nous avons mentionné précédemment que la nationalité des auteurs pouvait également influencer les écrits. La plupart des guides et des récits faisant partie de notre corpus ont été rédigés par des Anglais et des Américains, mais on

retrouve néanmoins d'autres guides signés par des Français. Force est de constater que le discours tenu par chacun des auteurs varie. Si l'auteur est anglais, on peut sentir dans l'écriture un certain patriotisme pour l'Angleterre et pour la victoire de Wolfe sur Montcalm en 1759. Un certain nombre de guides comprennent une longue section faisant la narration complète de la Bataille des Plaines d'Abraham. On raconte comment Wolfe a héroïquement pris Québec de la main des Français. On mentionne Montcalm, mais en quelques lignes seulement, puisqu'il s'agit du perdant.

Au contraire des guides anglais, ceux rédigés par des Français n'ont pas une aussi longue section sur la prise des Plaines et Montcalm est présenté comme un héros, malgré la défaite. On mise beaucoup plus sur sa stratégie et son courage d'avoir affronté un grand général. Wolfe est dépeint en peu de lignes, un peu de la même manière dont les Anglais décrivent Montcalm.

Les Américains, quant à eux, vont être très synthétiques : ils donnent des listes exhaustives de lieux à visiter, font le recensement des différents bâtiments religieux, militaires et administratifs, mais on ne retrouve pas de longues sections historiques. Par contre, on mentionne le général américain Montgomery ainsi que le rapatriement de ses ossements à New York.

Les différents discours provenant d'auteurs de diverses nationalités ont pour but de vendre la ville à un public cible

en lui narrant des informations qui seront susceptibles de l'interpeller.

Le parcours des lieux tendra lui aussi à être différent selon la nationalité de l'auteur. Dans les écrits d'auteurs anglais, on remarque que ceux-ci vont mettre de l'avant les lieux à vocation militaire, c'est-à-dire les remparts, les fortifications, les différentes portes, la citadelle ainsi que quelques casernes militaires. Lorsque les écrits proviennent d'Américains, certes ils vont mentionner les lieux militaires, car la ville est remplie de vestiges des guerres précédentes, mais ils auront tendance à montrer la facette exotique de Québec. Pour plusieurs auteurs américains, Québec est perçue comme une ville exotique, car son contexte est assez unique. La ville possède tous les attributs d'une ville franco-catholique avec ses bâtiments de pierre, ses mansardes de métal et ses rues pavées, mais elle appartient à un pays anglo-saxon protestant. C'est ce caractère spécifique que les auteurs vont avoir tendance à mettre de l'avant (les bâtiments religieux, les hôpitaux, les diverses congrégations religieuses, etc.).

En ce qui concerne la disposition des images dans les guides et les récits, nous relevons à travers nos analyses que les illustrations n'ont pas toujours de lien avec ce qui est mis de l'avant dans le texte. Selon la vocation de l'ouvrage, les images présentes n'auront pas toujours le même effet recherché. L'un des ouvrages du corpus, celui d'Adolphe-Basile Routhier, *Québec et Lévis à l'aurore du xx^e siècle*, publié en 1900, s'apparente au genre historique.

De plus, nous n'avons pas été en mesure de déterminer un moment charnière quant à savoir le moment où le nombre d'illustrations va en augmentant dans les guides et les récits de voyage. Nous pouvons par contre affirmer que dans notre corpus, nous constatons que les livres ayant été publiés entre 1880 à 1900 possèdent le plus grand nombre d'images.

En analysant les images insérées dans les guides et les récits, nous avons remarqué que les techniques de reproduction de l'image tendent à évoluer au cours du siècle. Nous avons constaté une charnière dans notre corpus, à savoir 1873. À cet effet, l'année 1873 semble marquer un point tournant avec la publication de l'ouvrage *Keyes Hand-Book of Northern Pleasure Travel, to the White and Franconia Mountains, Northern Lakes, Montreal and Quebec*. À partir de ce volume, les images sont incluses à même le texte, c'est-à-dire que le texte et l'image figurent sur une seule page. Le texte encadre l'image. À partir de 1873, la plupart des ouvrages sont construits de cette manière. Avant cette date, les illustrations semblent être insérées après que le livre a été imprimé, car elles sont isolées sur des pages indépendantes du texte et certaines pages qui précèdent ou suivent la reproduction de l'image sont vierges. De plus, les pages illustrées ne sont pas paginées, contrairement aux pages de texte.

Somme toute, nos recherches visent à cerner le discours implicite liant le texte et l'image. Est-ce que les images ont une fonction autre que celle d'illustrer un ouvrage? Est-ce que la répétition des mêmes lieux contribue à vendre une certaine

vision de la ville? En procédant à l'analyse du texte ainsi que des images qui composent les guides et récits à l'étude, nous voulons donc démontrer comment la littérature de voyage du XIX^e siècle a pu contribuer à mettre de l'avant certains lieux et aspects de la ville de Québec pour que ceux-ci demeurent, encore de nos jours, des repères connus et reconnus dans nos guides de voyage contemporains.

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME (1817), *The American Traveller and Emigrants Guide: Containing a Description of the British Possessions in North America, Particularly Quebec, Montreal, La Chine, and the Flourishing Town of Kingston, in the Canadas, of Hartford in Connecticut, the Paradise of the United States and Various Extracts from the Letters of Emigrants*, Shrewbury, printed and published by C. Hulbert.
- ANONYME (1882), *Guide to Quebec and the Lower Saint Lawrence*. Québec.
- ANONYME (1894), *Canada: a Portfolio of Original Photographic Views of Our Country, 400 Photographic Views in Half-Tone of Mountains, Rivers, Lakes, Forests, Cities, Towns and Other Picturesques Festures of the Land We Live In*, Toronto, Art Pub. Co.
- ADAM, Graeme Mercer (1891), *Illustrated Quebec, (the Gibraltar and Tourists' Mecca of America) under French and English Occupancy: The Story of its Famous Annals; With Pen Pictures Descriptive of the Matchless Beauty and Quaint Médiéval Characteristics of the Candian Gibraltar*, Montreal, John McConniff.
- ANDERSON, William James (1872), *Holiwell's Tourist Guide to Quebec*, s. l., s. é.
- BOYER, Marc (2005), *Histoire générale du tourisme du xv^e au xxi^e siècle*, Paris, L'Harmattan.
- BRYANT, William Cullen (1880), *L'Amérique du Nord pittoresque*. Paris, A. Quantin, G. Decaux.
- CAPTAIN MAC (1881), *Canada; From the Lakes to the Gulf: The Country, its People, Religions, Politics, Rulers, and its Apparent Future: Being a Compendium of Travel Through the Upper and Lower Provinces, Together With a Description of Their Resources and Enterprises, Trade, Statistics, Etc. Viewed Both in its Business, Social and Political Aspects: its Various Cities and Summer Ressorts, Salmon Rivers, Etc., Together With the Legends of the Lower St. Lawrence and the Cities on*

the Coast: In Fact, a Valuable and Interesting Book for Both Travellers and Home Folks, Montréal, J.T. McAdam.

CHABAUD, Gilles (2000), *Les guides imprimés du XVI^e au XX^e siècle: villes, paysages, voyages*, Paris, Belin.

GERONIMI, Martine (1996), « Le Vieux-Québec au passé indéfini: entre patrimoine et tourisme », mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval.

GRANT, George Monro (1882), *Picturesque Canada: The Country as it Was and Is*, Toronto, Belden Bros.

ROBERTS, Charles G. D. (1891), *The Canadian Guide-Book: the Tourist's and Sportsman's Guide to Eastern Canada and Newfoundland: Including Full Descriptions of Routes, Cities, Points of Interest, Summer Resorts, Fishing Places, etc. in Eastern Ontario, the Muskako District, the St. Lawrence Region, the Lake St. John Country, the Maritime Provinces, Prince Edward Island, and Newfoundland: With an Appendix Giving Fish and Game Laws, and Official Lists of Trout and Salmon Rivers and their Lessees*, New York, D. Appleton, 1891.

ROCHE, Daniel (2003), *Humeurs vagabondes: de la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris, Fayard.

ROUTHIER, Aldolphe-Basile (1900), *Québec et Lévis à l'aurore du XX^e siècle*, Montréal, La Compagnie de publication Samuel de Champlain.

ROY, Fernande (2000), *Histoire de la librairie au Québec*, Montréal, Leméac éditeur.